



Victor Prouvé, Paul Perdrizet et le sphinx des Naxiens

Samuel Provost

► To cite this version:

Samuel Provost. Victor Prouvé, Paul Perdrizet et le sphinx des Naxiens. Le Pays lorrain, 2014, 97 (4), pp.353-360. hal-01292449

HAL Id: hal-01292449

<https://hal.science/hal-01292449>

Submitted on 23 Mar 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Copyright

Victor Prouvé, Paul Perdrizet et le sphinx des Naxiens

Parmi les œuvres de Victor Prouvé que possède le musée de l'École de Nancy figure un portrait singulier de Paul Perdrizet, maître de conférences de langue et de littérature grecque puis professeur d'archéologie et d'histoire de l'art à l'université de Nancy, mais surtout gendre d'Émile Gallé. L'œuvre est dédiée, signée et datée dans l'angle supérieur gauche du tableau : « pour Madame Perdrizet / bien amicalement / V. Prouvé / 1906 ». Elle est restée la propriété des Perdrizet-Gallé jusqu'à la mort de Lucile Perdrizet, destinataire de la dédicace, en 1981. Son héritier Jean Bourgogne en a fait don au musée de l'École de Nancy¹.

Singulier, le tableau l'est d'abord par ses dimensions : c'est un portrait tout en hauteur, de 150,6 cm sur 52,5 cm, avec un format 3/1 tout à fait inhabituel dans l'œuvre du peintre. Il l'est ensuite par le traitement du sujet : le portrait proprement dit de l'universitaire, représenté debout et de face mais coupé juste au-dessous de la taille, occupe à peine un sixième de la toile, dans l'angle inférieur gauche du tableau. Le sujet principal, bien qu'il soit au second plan, paraît presque en être la statue monumentale d'un sphinx couronnant une colonne ionique et son chapiteau qui se détachent sur un fond d'une lumière polychrome diffuse.

Victor Prouvé, les Gallé et Paul Perdrizet

Ce portrait a été peu étudié. Il a été retenu parmi les œuvres figurant en 2008 dans l'exposition consacrée à l'œuvre de Victor Prouvé au musée des Beaux-arts de Nancy, dont le catalogue² n'apporte toutefois aucun éclairage à son endroit. Les circonstances de sa réalisation ne sont pas connues, mais la date et la dédicace permettent de faire l'hypothèse qu'il s'agit d'un cadeau de mariage offert à Lucile Gallé. Victor Prouvé était un collaborateur proche d'Émile Gallé. Il reste un ami de la famille après la disparition du maître, dont il assume l'héritage à la tête du comité directeur de l'École de Nancy. Il a du reste dessiné ou peint à plusieurs reprises Lucile Gallé, dans des portraits collectifs de la famille (*Portrait de Mme Gallé et ses filles*, 1880 ; *Sous la lampe / Portrait des filles Gallé*, 1889³) ou seule (*Portrait de Lucile Gallé*, 1898⁴).

Paul Perdrizet fait la connaissance des Gallé très rapidement après son arrivée à Nancy, à la fin de 1899, par l'intermédiaire de l'université populaire et d'un de ses principaux fondateurs, Charles Keller⁵ : il y donne en effet régulièrement des conférences sur divers sujets d'actualité et d'histoire religieuse⁶. La mort d'Émile Gallé le 23 septembre 1904 ne met pas fin à cette relation. Après des fiançailles de courte durée⁷, Paul Perdrizet épouse Lucile, la deuxième des quatre filles

¹ L'œuvre porte le numéro d'inventaire JB81.52. Je remercie Valérie Thomas, conservatrice du musée de l'École de Nancy, et Blandine Otter, documentaliste, pour leur aide précieuse dans l'étude de cette œuvre, ainsi que Mme Jacqueline Amphoux, petite nièce de Paul Perdrizet, pour ses informations sur la conservation et la réception de l'œuvre avant la donation au musée.

² Musée de l'École de Nancy, Musée historique lorrain, Musée des beaux-arts, *Victor Prouvé, 1858-1943*, [Paris], 2008, n°65, p. 161 et n°66 p. 162, respectivement.

³ *Ibid.* n°69, p. 164.

⁴ *Ibid.* n°67, p. 163. Ce dessin au fusain, le seul de Lucile à l'âge adulte — elle a 19 ans — est dédié « Prouvé à Mlle Lucile Gallé / Carnac 7 7bre 98 ».

⁵ Françoise-Thérèse Charpentier, « Gallé après Gallé », *Arts nouveaux*, 10, 1994, p. 14-24, p. 19 ; Françoise Birck, « Une université populaire à Nancy au début du siècle », *Les Cahiers lorrains*, 1, 1988, p. 31-46, en particulier p. 37.

⁶ Par exemple, en février 1904, « L'insurrection macédonienne » et « Les Hommes-Dieux » (*La Lorraine artiste*, 22, 1904, n°3-4, p. 15) ; « Les Vies des Saints, conférence d'histoire des religions » en février 1906 (*L'Éducation sociale*, 1906, p. 120 et 134).

⁷ Les fiançailles datent de janvier 1906 mais elles ne sont pas rendues publiques avant le mois d'avril suivant, probablement par respect pour le deuil des Keller qui ont perdu en novembre 1905 leur fils Léo, un proche de la famille et de Lucile en particulier.

d'Émile et Henriette Gallé, à Nancy le 14 août 1906⁸. Les jeunes mariés reçoivent probablement en cadeaux plusieurs œuvres de la part des artistes associés à l'École de Nancy et aux établissements Gallé : Louis Hestaux, par exemple, l'un des principaux peintres et dessinateurs de la maison Gallé, offre à Lucile Gallé en août 1906 un tableau, *Les pins sur la colline*⁹. Bien qu'il soit dédié à la seule Lucile, la date laisse peu de doute sur le fait que l'occasion en est son mariage¹⁰. Le portrait peint par Victor Prouvé en est vraisemblablement un autre exemple, sans être aussi précisément daté : contrairement à Louis Hestaux, il souligne en effet volontairement par la dédicace à « Madame Perdrizet » la nouvelle condition matrimoniale de Lucile. Ami de la famille, Victor Prouvé participe à ses fêtes qui sont l'occasion d'offrir de nouvelles œuvres : en 1929, le mariage de Jean Bourgogne et de Marianne Perdrizet est ainsi marqué par la dédicace d'une eau-forte¹¹.

Dans le cas du portrait de Paul Perdrizet, la nature du cadeau de mariage comme sa dédicace à la seule Lucile laissent supposer un minimum de coopération entre le peintre et son sujet. Or, les relations entre Paul Perdrizet et Victor Prouvé sont antérieures à son mariage : elles commencent, selon toute probabilité, par leur participation conjointe à l'œuvre de l'université populaire mais elles ne s'y limitent pas. D'après Émile Nicolas¹², Paul Perdrizet fait partie du cercle « d'artistes et de littérateurs » qui se réunit le dimanche matin dans l'atelier de Victor Prouvé, 19 rue du Montet, (tout près de la résidence Gallé qui est, elle, au 2 avenue de la Garenne) à l'époque où se crée la *Revue lorraine illustrée*, en février 1906.

Le mariage donne une nouvelle dimension à Paul Perdrizet dans la société nancéienne et à ses relations avec Victor Prouvé. Seul des trois gendres d'Henriette Gallé à résider à Nancy, il devient assez rapidement son conseiller pour la conduite des établissements Gallé. Mais il connaît aussi ses limites : bien qu'il entre en 1907 au comité directeur de l'École de Nancy, à la faveur de la disparition d'Édouard Bour, il n'est pas question pour lui de s'y impliquer : c'est le domaine de Victor Prouvé¹³ qui y a succédé à Émile Gallé. L'admiration que Paul Perdrizet éprouve pour l'artiste se retrouve en 1912 dans la notice qu'il est chargé de rédiger, comme secrétaire annuel, pour rendre compte de son élection à l'Académie Stanislas et dont lecture est donnée dans la séance publique du 30 mai¹⁴. Paul Perdrizet s'y fait l'avocat de l'artiste pour la création d'un enseignement des arts décoratifs, présenté comme la suite logique de sa collaboration avec Émile Gallé. C'est à cette époque que leurs relations sont peut-être les plus étroites : elles se distendent quelque peu après la première guerre mondiale et la disparition de l'association de l'École de Nancy, bien que Victor Prouvé reste un visiteur occasionnel de l'avenue de la Garenne.

Le sphinx des Naxiens

Les informations manquent absolument sur le processus créatif qui conduit Victor Prouvé à choisir de représenter le futur époux de Lucile Gallé devant une statue de sphinx. En 1906, le peintre ne connaît encore son modèle que comme un jeune universitaire engagé, dont la spécialité

⁸ La date est portée dans la marge de la notice de Paul Perdrizet sur le registre des naissances de Montbéliard : Archives municipales de Montbéliard, 1E37/37442, 1870, p. 385, n°123. C'est le frère cadet de Paul Perdrizet, Pierre, alors pasteur, qui célèbre cette union (information de Mme Amphoux).

⁹ La dédicace est la suivante : « À Lucile Gallé, bien amicalement ». Ce tableau figure dans le catalogue de la vente faite en 2009 à Drouot : *Succession Jean Bourgogne, unique petit-fils d'Émile Gallé*, catalogue de vente Ader David Nordmann, Paris, 2009, n°21, p. 14.

¹⁰ L'anniversaire de Lucile Gallé-Perdrizet est le 7 juin, ce qui écarte pour cette œuvre comme pour le portrait offert par Victor Prouvé (dédié à « Mme Perdrizet ») une autre occasion potentielle.

¹¹ Information de Mme Amphoux.

¹² Émile Nicolas, « La Revue lorraine illustrée », *Le Pays Lorrain*, 23, 1, 1931, p. 17-21.

¹³ C'est ce qu'il explique à sa belle-mère dans un échange épistolaire de novembre 1907 alors qu'il est en déplacement à Paris pour les besoins de sa thèse : lettre d'Henriette Gallé à Paul Perdrizet, le 1^{er} novembre 1907 ; lettre de Paul Perdrizet à Lucile Gallé-Perdrizet, le 2 ou 3 novembre 1907 (archives Bourgogne-Gallé-Perdrizet).

¹⁴ Paul Perdrizet, « Compte rendu de l'exercice 1911-1912 », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1912, p. cxv-cxl, en particulier p. cxxviii-cxxx pour la notice sur Victor Prouvé.

est l'archéologie grecque, qu'il enseigne notamment sous la forme d'un cours public annuel, où érudits locaux et bourgeois désœuvrés rejoignent en nombre ses étudiants habituels¹⁵ : le choix d'une statue antique pour le caractériser est dès lors naturel, mais le type retenu appelle d'autres commentaires. L'association du portrait de l'archéologue et du sphinx a attiré l'attention de l'historien de l'art Patrick Absalon pour sa thèse sur la légende d'Œdipe dans l'art du XIX^e s.¹⁶ Il interprète l'œuvre de la façon suivante : « L'enseignant et surtout le chercheur est représenté à proximité d'un sphinx sculpté : on saisit bien sûr que cette image est le portrait allégorique de l'archéologue, ancien Athénien, mais l'énigme que signifie aussi le sphinx est certainement celle que l'ingénieux chercheur perce et percera encore dans ses nombreuses et palpitantes enquêtes. » Il n'est nul besoin d'invoquer une figure allégorique pour donner une première justification à la présence du sphinx. La référence archéologique est en effet beaucoup plus précise : ce n'est pas n'importe quel sphinx sculpté qui est représenté mais le sphinx de la colonne des Naxiens, un des plus célèbres monuments de la statuaire de Delphes.

En 1906, Paul Perdrizet est en effet encore connu essentiellement pour ses travaux d'archéologie et d'épigraphie delphique et macédonienne. Son dernier séjour à Delphes est tout récent, en août 1904. Ainsi, lorsque le doyen de la faculté des Lettres de Nancy, Albert Martin, présente les titres de Paul Perdrizet devant l'Académie de Stanislas le 15 février 1907, pour son élection comme associé-correspondant, les fouilles de Delphes viennent au premier rang de ses travaux¹⁷. Depuis 1905, il multiplie certes les articles sur l'iconographie médiévale de la Vierge, pour préparer la grande thèse qu'il soutient en 1908, mais il achève surtout la publication du catalogue des petits monuments figurés de Delphes, sa première grande œuvre. La parution en 1908 du dernier fascicule de ce tome V des *Fouilles de Delphes* est à la fois le point d'orgue et le point final de sa collaboration aux études delphiques. Plus que l'Athénien, c'est donc le « Delphien¹⁸ », l'un des principaux collaborateurs de Théophile Homolle sur la « Grande Fouille » du sanctuaire d'Apollon, qui est représenté sur le tableau de Victor Prouvé.

Il rappelle ainsi un autre portrait de Victor Prouvé, une eau-forte représentant l'architecte nancéien Henri Dufour¹⁹, datée de 1908²⁰. Inspecteur des bâtiments civils du Cambodge en 1900, Henri Dufour avait été mis à disposition de l'École française d'Extrême-Orient en 1901 pour une mission archéologique à Angkor Thom afin d'étudier les bas-reliefs khmers du Bayôn²¹. Il en avait rapporté des photographies et des aquarelles, dont Victor Prouvé dut s'inspirer pour ce portrait : il le représente en effet perdu dans ses pensées devant une frise sculptée khmère. Angkor est ainsi à Henri Dufour ce que Delphes est à Paul Perdrizet.

¹⁵ Ce cours public d'archéologie classique est consacré à l'archéologie crétoise et mycénienne en 1903 (six séances de janvier à mars) et à la religion grecque en 1904 (neuf séances de décembre 1903 à mars 1904). Dans la notice annuelle de renseignements qu'il remplit pour le ministère, Paul Perdrizet revendique de 80 à 100 auditeurs, « savants de la région, gens du monde, jeunes filles » (Archives nationales F¹⁷ 24628, dossier Paul Perdrizet, renseignements pour l'année scolaire 1907-1908).

¹⁶ P. Absalon reprend dans sa présentation de P. Perdrizet deux erreurs de chronologie présentes dans l'ouvrage de Lynn Terrien, *L'histoire de l'art en France. Genèse d'une discipline universitaire*, Paris, 1988, p. 369 : Paul Perdrizet a été nommé en 1899 et non en 1904 à l'université de Nancy où il reste jusqu'au premier semestre 1919 et non jusqu'en 1914. La paix revenue, avant d'être nommé à l'université de Strasbourg, il enseigne en effet un semestre dans les locaux de fortune de la faculté des Lettres détruite par le bombardement d'octobre 1918 : Université de Nancy, *Rapport annuel du conseil de l'Université et comptes-rendus des facultés et écoles, années scolaires 1917-1918 et 1918-1919*, Nancy, 1920, p. 124.

¹⁷ G. Le Monnier, « Compte rendu de l'exercice 1906-1907 [de l'Académie de Stanislas] », *Mémoires de l'Académie de Stanislas*, 1906, p. xcii-cxvii, p. cix-cxi.

¹⁸ Dans le jargon de l'École française d'Athènes, la tradition est ainsi de désigner les membres (les « Athéniens ») par le site principal sur lequel ils ont travaillé.

¹⁹ Pierre Singaravélou, *L'École française d'Extrême-Orient, ou, L'institution des marges, 1898-1956: essai d'histoire sociale et politique de la science coloniale*, Harmattan, 1999, p. 320.

²⁰ Musée de l'École de Nancy, Musée historique lorrain, Musée des beaux-arts, *Victor Prouvé, 1858-1943*, [Paris], 2008, n°86, p. 175.

²¹ Henri Dufour, « Bas-reliefs khmers de Bayôn (Cambodge) », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1902, vol. 46, n° 5, p. 493-494.

Cela n'explique pas pourquoi, entre toutes les œuvres delphiques, c'est le sphinx que Victor Prouvé a choisi. Contrairement à d'autres sculptures célèbres, il n'a pas été découvert pendant le séjour de Paul Perdrizet à Delphes : ce dernier n'arrive en effet qu'au début de 1894 sur la fouille alors que le sphinx a été mis au jour l'année précédente. L'histoire de la redécouverte de cette sculpture est bien connue : les premiers fouilleurs de Delphes, P. Foucart et C. Wescher en avaient trouvé le corps brisé en trois dans les sondages menés dans le sanctuaire au printemps 1861. Enseveli dans les remblais déplacés par un séisme en 1870, il fut retrouvé dès le début de la « Grande Fouille » en 1893 ainsi que les autres fragments de la colonne et du sphinx, dont la tête, maçonnée en remploi dans un mur²².

S'il s'était agi de rappeler la part qu'a prise Paul Perdrizet aux fouilles de Delphes, le choix de Victor Prouvé aurait pu se porter sur une autre statue plus célèbre encore, l'aurige, découvert en 1896, ou sur une statue au dégagement duquel il avait assisté voire participé : Georges Perrot, en visite sur la fouille, a donné un récit amusé du jeune archéologue venu en courant le chercher pour lui apprendre la mise au jour d'une caryatide du trésor des Siphniens²³. Le peintre aurait pu aussi arrêter son choix sur le Trésor des Athéniens car Paul Perdrizet venait d'y consacrer une petite étude²⁴.

Qu'il ait considéré l'offrande votive des Naxiens comme une œuvre emblématique du sanctuaire de Delphes, par sa nature comme par son style, est connu par ses écrits. Dans une conférence donnée à Bâle en septembre 1907, soit un peu plus d'un an après la réalisation du tableau, il décrit ainsi les colonnes votives pour s'étonner de ce qu'elles ne figurent pas dans la description du sanctuaire par Pausanias²⁵ : « Quoique [Pausanias] ne soit pas entré dans l'enceinte consacrée à la Terre, comment ses yeux n'ont-ils pas été frappés par la colonne de Naxos ? Ces ex-voto de haute stature, analogues les uns aux colonnes de la Piazzetta de Venise, les autres au monument qu'Agrippa a planté devant les Propylées d'Athènes, étaient, ce semble, une des caractéristiques artistiques du sanctuaire de Delphes. Dans cette enceinte étroite, dont la superficie ne dépasse pas deux hectares et où les offrandes se pressaient comme brins d'herbe dans le pré, il y en avait de hautaines et d'orgueilleuses, qui montaient d'un grand jet vers la lumière.²⁶ » Cette dernière métaphore vaut d'être citée tant elle correspond aussi à la représentation de la colonne des Naxiens sur le portrait peint par Prouvé.

Il reste à comprendre comment ce dernier a pu réaliser une copie aussi fidèle du sphinx des Naxiens. Contrairement à d'autres statues sorties de terre presque indemnes, le sphinx et sa colonne ont nécessité une lourde restauration avant de pouvoir être présentés dans la restitution dont témoigne le tableau de 1906. Or la publication scientifique du monument, que se réserve Théophile Homolle malgré les souhaits de Paul Perdrizet en la matière²⁷, attend le premier fascicule sur la sculpture du sanctuaire qui ne paraît qu'en 1909. Le sphinx des Naxiens, comme toute une série des découvertes les plus spectaculaires de la « Grande Fouille », fait néanmoins très rapidement l'objet de copies en plâtre pour les musées français et internationaux²⁸ :

²² Théophile Homolle, *Fouilles de Delphes*, IV, 1, Paris, 1909, p. 41-42.

²³ Georges Perrot, « Lettre de Delphes IV », *Journal des débats politiques et littéraires*, 1894, p. 1-2.

²⁴ Paul Perdrizet, « Note sur l'arrangement des métopes du Trésor d'Athènes à Delphes », *Bulletin de correspondance hellénique*, 28, 1, 1904, p. 334-344.

²⁵ Pour Pierre Amandry, qui a repris la publication du monument, cette omission par Pausanias s'explique probablement parce qu'aucune anecdote particulière ne s'y attachait. Il note que d'autres monuments archaïques sont aussi absents de ce récit « d'antiquaire » : Pierre Amandry, *La colonne des Naxiens et le portique des Athéniens*, *Fouilles de Delphes*, II, 11, Paris, 1953, p. 32.

²⁶ Paul Perdrizet, « Les fouilles de Delphes, principaux résultats », *Revue des Études Anciennes*, 9, 1907, p. 381-392, p. 386 ; Le texte allemand de cette conférence est également publié : « Die Hauptergebnisse der Ausgrabungen in Delphi », *Neue Jahrbücher für das Klassische Altertum Geschichte und Deutsche Literatur*, 21, 1, 1908, p. 22-33.

²⁷ Charles Picard, « Éloge funèbre de M. Paul Perdrizet, membre de l'Académie », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1938, vol. 82, n° 3, p. 284.

²⁸ Une mesure en est donnée par le dossier de correspondance de Théophile Homolle relative aux commandes de moulages de Delphes et de Délos : archives de l'École française d'Athènes, Delphes 7B, dossier 3.

Théophile Homolle souhaitait ainsi diffuser efficacement l'apport du chantier à la connaissance de l'art grec. Parallèlement aux communications scientifiques à l'Académie, il annonce au grand public la découverte du sphinx parmi d'autres monuments dans un article²⁹ de la *Gazette des beaux-arts*. Il fait envoyer une première série de moulages pour une exposition organisée à l'École des beaux-arts dès décembre 1894. Puis, une galerie spéciale est inaugurée au Louvre en 1896, où prend place notamment le sphinx des Naxiens³⁰. À l'issue de l'exposition universelle de Paris, en 1900, où il figure, le moulage du sphinx des Naxiens est offert au musée des moulages de l'université de Lyon en guise de prix pour la Médaille d'or des musées de province³¹.

Le musée des moulages de l'université de Nancy

Victor Prouvé a pu, bien sûr, contempler cette sculpture à l'exposition universelle, à laquelle il a participé, ou encore au Louvre et dans les reproductions qui en furent données rapidement, mais l'explication de sa familiarité avec l'œuvre réside ailleurs : une épreuve du moulage du sphinx figure dans les collections du musée archéologique universitaire de Nancy, installé place Carnot, dans les anciens locaux de la faculté de Médecine. La création de ce musée est l'œuvre de Paul Perdrizet à partir de son retour de Grèce en octobre 1901. Cette entreprise répond à un vœu déjà ancien de la faculté des Lettres, dans le contexte de la multiplication en France des musées universitaires³². Paul Perdrizet y met d'autant plus de zèle qu'il fait de ce musée, avec le soutien du conseil de la faculté des lettres, un élément essentiel de sa stratégie pour obtenir la création d'une chaire d'archéologie et d'histoire de l'art³³. Il lui faut cinq ans pour obtenir différents dépôts d'objets et surtout faire acheter plusieurs centaines de moulages de statues grecques et romaines, commandés aux plus grands musées et ateliers de France et d'Europe. Si l'ouverture officielle du musée a lieu le 7 octobre 1906, son installation est déjà suffisamment avancée pour qu'il soit inauguré une première fois, le 24 novembre 1904, à l'occasion des festivités du cinquantenaire de la faculté des Lettres, par Théophile Homolle venu tout exprès à Nancy³⁴. En tête de liste des principaux membres de l'École de Nancy qui assistent à cette visite inaugurale figure Victor Prouvé, qui en est élu le 10 décembre suivant président du comité directeur, pour succéder à Émile Gallé décédé deux mois plus tôt.

Faute de catalogue, les collections de la gypsothèque qui constitue l'essentiel du musée ne sont connues que par les archives administratives et photographiques de l'Institut d'archéologie classique³⁵. Cet institut dont Paul Perdrizet avait obtenu concurremment la création en 1902 chapeautait le musée et la bibliothèque d'archéologie et d'histoire de l'art. Non seulement cette documentation confirme la présence d'une épreuve du sphinx des Naxiens dans le musée, mais elle montre toute l'importance que revêtait l'œuvre pour Paul Perdrizet.

²⁹ Théophile Homolle, « Découvertes de Delphes », *La Gazette des beaux-arts*, 12/3, 450, 1894, p. 441-454.

³⁰ Jean Marcadé, « Delphes retrouvé », *Comptes-rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 136, 4, 1992, p. 801-809.

³¹ Henri Lechat, *Catalogue sommaire du musée de moulages pour l'histoire de l'art antique (Annales de l'Université de Lyon)*, Lyon, France, 1903, p. 5. Il faut corriger la coquille qui figure dans la préface du catalogue : c'est bien entendu en 1900 et non en 1890 que la statue est offerte au musée.

³² Dès 1887, Charles Diehl, chargé d'un nouveau cours d'archéologie, en souhaite la création et un premier projet de l'architecte municipal Jasson est approuvé par l'Assemblée de la faculté des lettres : Charles Diehl, « Cours d'archéologie. Leçon d'ouverture », *Annales de l'Est*, 1888, vol. 2, p. 20-43 ; procès-verbaux de l'Assemblée de la faculté des lettres, Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, W 952 2, 26 mai 1887.

³³ Les procès-verbaux du conseil de la faculté des lettres de Nancy comportent presque chaque année, à partir de juin 1901, une demande de création d'un cours officiel d'archéologie et d'histoire de l'art justifiée par l'existence du musée : Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, procès-verbaux du conseil de la faculté des lettres, W 952 1.

³⁴ *Cinquantenaire des facultés des sciences et des lettres de Nancy : 1854-1904*, Nancy, 1905, p. 2-3.

³⁵ Ces archives sont conservées au département d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université de Lorraine, avec le fonds des archives scientifiques de Paul Perdrizet : Samuel Provost, « Les archives scientifiques de Paul Perdrizet à l'université de Lorraine (Nancy) », *Anabases*, 20, 2014, p. 385-390.

Dès qu'il est saisi du projet de musée, en septembre 1901, ce dernier indique en effet à Théophile Homolle qu'il compte bien acquérir certains moulages de Delphes³⁶. Il envoie ensuite sans doute directement une commande à Giovanni Buda, le mouleur italien en charge de l'atelier de Delphes : celui-ci lui répond en janvier 1903 être trop occupé par les travaux d'aménagement du musée et par la restauration de plusieurs monuments, dont la colonne du sphinx, pour pouvoir s'en occuper avant la fin avril³⁷. Paul Perdrizet attend alors l'automne suivant et obtient, par l'intermédiaire de Théophile Homolle, un devis de Giovanni Buda pour trois ensembles de moulages, des éléments du « Trésor de Cnide » (en fait le Trésor des Siphniens³⁸), la « colonne du sphinx » et la « colonne florale » (la colonne d'Acanthe ou colonne des Danseuses)³⁹. Le devis précise que le prix ne comprend pas le sphinx lui-même ni le chapiteau ionique couronnant la colonne : ces pièces sont achetées à l'atelier de moulage du Louvre, comme en témoignent une annotation de Paul Perdrizet sur le devis lui-même (« achetée au Louvre 800 Fr avec le bout de colonne ») et surtout la copie de cette commande⁴⁰. Le devis demandé à Delphes concerne ainsi des éléments complémentaires qui ne sont pas disponibles à l'atelier du Louvre, notamment parce qu'ils concernent de nouvelles restaurations apportées aux œuvres. Parmi elles, l'offrande votive des Naxiens est la plus importante aux yeux de Paul Perdrizet : trois croquis esquissés sur le devis même traduisent son impatience et ses interrogations sur l'œuvre. On y reconnaît une carte de la Grèce avec la route maritime de Delphes au Pirée, d'où devaient être envoyés les moulages pour la France, la colonne complète surmontée du sphinx, la partie postérieure léonine de la créature assise, avec sa queue dont la restauration posait un problème.

Paul Perdrizet renonce cependant à donner suite au devis envoyé par Théophile Homolle : les œuvres correspondantes ne sont en effet mentionnées ni dans le registre d'acquisitions de la faculté des Lettres, ni dans les archives de l'Institut d'archéologie classique. Pour des raisons budgétaires ou pratiques, il s'est contenté pour le sphinx des Naxiens de la copie, à ses yeux visiblement imparfaite, commandée au Louvre⁴¹. La confirmation en est donnée par la documentation photographique : l'un des cinq clichés conservés du musée archéologique en montre la première, et sans nul doute la plus belle salle, l'ancienne cour intérieure de la faculté de médecine, qui avait été recouverte d'une verrière, fournissant ainsi un éclairage naturel zénithal idéal pour les collections. On y reconnaît le sphinx des Naxiens derrière d'autres œuvres emblématiques, l'aurige de Delphes et le groupe des Tyrannoctones Aristogiton et Harmodios. Il s'agit bien de la version de la colonne réduite à ses parties hautes et basses, dans la version proposée alors par l'atelier du Louvre⁴². Paul Perdrizet lui avait réservé une place de choix dans son musée : face à l'entrée, dominant de sa stature l'espace sous la verrière, le sphinx ne devait pas manquer d'impressionner le visiteur — mais la hauteur de la verrière interdisait d'y installer la colonne complète.

³⁶ Lettre de Paul Perdrizet (Delphes) à Théophile Homolle (Athènes) du 16 septembre 1901, Archives de l'École française d'Athènes, correspondance Delphes 1896-1901.

³⁷ Lettre de Giovanni Buda (Delphes) à Paul Perdrizet (Nancy) du 18 janvier 1903 (en italien), Archives de l'Institut d'archéologie classique, Université de Lorraine.

³⁸ L'identification respective des deux édifices et de leur décor a fait l'objet d'une révision par la suite, mais en 1903 le mieux conservé est toujours reconnu par Théophile Homolle comme celui des Cnidiens : Théophile Homolle, « Nouvelles remarques sur les Trésors de Cnide et de Siphnos », *Bulletin de correspondance hellénique*, 1898, 22, p. 586-593. La publication du décor sculpté des trésors inversant l'identification (et revenant en fait à la première idée de Théophile Homolle) n'intervient qu'en 1928 : Ch. Picard et P. de La Coste-Messelière, « Avertissement » dans *Fouilles de Delphes*, IV, 2, p. i-ii.

³⁹ Lettre de Théophile Homolle (Delphes) à Paul Perdrizet (Nancy) du 16 octobre 1903 et devis (en italien) de Giovanni Buda, Archives de l'Institut d'archéologie classique, Université de Lorraine.

⁴⁰ *Commande faite au Louvre le 2 nov.*, Archives de l'Institut d'archéologie classique, Université de Lorraine. Le document ne porte pas d'année, mais un brouillon de cette liste, prix des moulages compris, se trouve au dos du devis de G. Buda, ce qui permet de confirmer la date.

⁴¹ Le monument est enregistré dans l'inventaire des collections de la faculté des Lettres, pour la somme prévue par la commande (800 Fr), au numéro 1454 : Archives départementales de Meurthe-et-Moselle, W 952 29.

⁴² À titre de comparaison, voir la photographie du moulage du Louvre dans *Fouilles de Delphes*, IV, 1, fig. 21 p. 45.

Un portrait de Paul Perdrizet dans son musée

Victor Prouvé connaît bien le musée archéologique universitaire : il en suit certainement la mise en place par Paul Perdrizet entre 1903 et 1905. Il ne se contente pas de le visiter pour son inauguration mais y retourne ensuite, notamment dans le cadre des activités du comité directeur de l'École de Nancy. Ainsi, au printemps 1907, quand est organisée une visite guidée du musée sous l'égide de ce dernier, est-ce son président, Victor Prouvé, qui ouvre la séance en soulignant la source d'inspiration que constituent ces collections pour les artistes et en rendant hommage à son créateur et conservateur, Paul Perdrizet⁴³.

Le portrait qu'il a peint de l'universitaire l'année précédente peut donc se lire également comme un hommage, le représentant dans son musée, devant une œuvre à laquelle il tient particulièrement. Paul Perdrizet est représenté en costume trois-pièces, devant le sphinx mais décalé sur la gauche pour ne pas en obstruer la vue et les épaules légèrement tournées vers l'œuvre, tenant sur l'avant-bras gauche un livre entrouvert qu'il vient de refermer — ou qu'il s'apprête à ouvrir — de la main droite. C'est l'attitude du conférencier qui termine la visite guidée du musée ou la leçon de sculpture⁴⁴ et regarde avec expectative son auditoire pour apprécier l'effet produit. La représentation de la colonne des Naxiens est fidèle au modèle du musée à un détail près : la colonne est restituée avec son fût continu et non avec les deux seuls tambours de ses extrémités. Mais l'éclairage zénithal est bien celui de la verrière du musée.

Dans cet auditoire habituel de Paul Perdrizet se trouvent non seulement des artistes et des intellectuels nancéiens, mais aussi des jeunes filles de bonne famille venues parfaire leur culture, telles les sœurs Gallé et leurs amies. Lucile Gallé raconte ainsi à son fiancé, en mars 1906, comment elle l'a guetté en vain à la sortie de son cours public qu'elle était allée écouter avec sa sœur Claude et où elle avait croisé Mme Hestaux, l'épouse du peintre des établissements Gallé⁴⁵. On peut dès lors se demander s'il n'y a pas aussi dans le portrait offert en cadeau de mariage à « Madame Perdrizet » un clin d'œil du peintre à la façon dont les deux jeunes gens se sont rencontrés ou du moins fréquentés avant leur mariage.

Réception de l'œuvre

Pour le public nancéen qui ignore les détails de la vie professionnelle et privée de Paul Perdrizet, le portrait peint par Victor Prouvé est avant tout celui du conservateur du musée archéologique universitaire devant une œuvre qui se prête à des interprétations symboliques liées à la mythologie du sphinx. C'est ce que souligne le critique d'art Émile Nicolas dans son compte rendu du salon 1906 de la Société lorraine des amis des arts, où le portrait est présenté une première fois : « Puis c'est le portrait de M. P. Perdrizet représenté dans le musée qu'il vient d'organiser, sous le sphinx interrogateur. On éprouve la sensation que la personne représentée va vous entretenir du mystérieux art grec des temps très lointains auquel elle consacre tous ses efforts. Comme il paraît humble, le savant qui veut arracher au sphinx le secret de son origine ! Le cadre a été revêtu des ornements d'un temple grec des âges primitifs, apportant ainsi à l'ensemble une signification plus précise encore.⁴⁶ »

Cette description du portrait confirme au passage que l'encadrement actuel de l'œuvre est bien celui d'origine : le décor soigné de marqueterie, composé de motifs effectivement largement utilisés sur l'entablement des temples grecs (rosettes, palmette, file de feuilles d'eau dressées),

⁴³ Jean Lalance, « Au musée d'archéologie de l'Université de Nancy », *Bulletin des sociétés artistiques de l'Est*, juin 1907, 13, n° 6, p. 62-66.

⁴⁴ Le programme du cours public d'archéologie, de janvier à mars 1907, est précisément consacré à la sculpture grecque : *Est Républicain*, 24 janvier 1907.

⁴⁵ Lettre de Lucile Gallé à Paul Perdrizet du 16 mars 1906, archives Bourgogne-Gallé-Perdrizet).

⁴⁶ Émile Nicolas, « Le Salon Lorrain », *Étoile de l'Est*, 9 novembre 1906.

rend probable une éventuelle collaboration de l'atelier d'ébénisterie Gallé, bien qu'aucune information ne puisse le confirmer. On peut simplement noter qu'en 1904 les ébénistes des établissements Gallé avaient déjà été sollicités pour réaliser une partie des meubles du musée archéologique⁴⁷, et qu'à l'automne 1906, ils sont mobilisés pour l'aménagement de l'appartement du couple Perdrizet-Gallé au dernier étage de la maison familiale de la Garenne. Victor Prouvé a-t-il demandé l'expertise de Paul Perdrizet sur ces motifs comme Émile Gallé l'avait fait à l'évidence pour le décor des vitrines du musée ?

Victor Prouvé était suffisamment satisfait de son œuvre pour décider de la présenter également au salon de la Société nationale des beaux-arts à Paris en 1907. Le portrait de Paul Perdrizet ne paraît pas y avoir attiré une grande attention. On trouve tout de même sous la plume du critique d'art Gaston Varenne la note suivante, dans son article récapitulatif sur « les artistes lorrains aux salons de 1907 » paru dans la *Revue lorraine illustrée*⁴⁸ : « Le portrait de M. P... enfin, amusant par l'originalité de sa conception, avec une sorte d'humour savoureux et discret qui avoisine, sans mauvaise intention, la caricature. » Pour lapidaire qu'il soit, le jugement est juste : le portrait est assez peu flatteur pour son sujet. Qu'en pensait Paul Perdrizet lui-même ? Il est notable que dans la bibliographie d'archéologie et d'histoire de l'art exhaustive qu'il donne pour le premier numéro de la *Bibliographie lorraine* en 1910, il se contente de signaler les articles de Gaston Varenne relatifs aux salons sans les commenter⁴⁹.

La seule opinion personnelle qu'on lui connaît sur l'œuvre est exprimée dans une lettre au critique d'art René Jean, avec lequel il développe à cette époque une véritable amitié à l'occasion de leur collaboration sur la recherche des tableaux de la collection Campana⁵⁰ : « Je regrette que Prouvé ait voulu envoyer au Salon l'extraordinaire portrait que vous avez vu. Je crois que ce portrait est une des erreurs de ce peintre que j'aime beaucoup, quand il traite des sujets qui lui conviennent.⁵¹ » Il semble donc que Paul Perdrizet n'ait pas apprécié ce portrait, qu'il avait relégué par la suite dans sa chambre à coucher : le tableau s'y trouvait encore en 1981⁵².

Indépendamment de l'existence du musée universitaire, détruit par une bombe allemande le 31 octobre 1918, le sphinx allait se révéler un choix particulièrement avisé comme emblème de la personnalité de Paul Perdrizet. Il devait en effet croiser à plus d'une reprise cette créature dans sa carrière : pendant la première guerre mondiale, il fut ainsi affecté au Bureau d'étude de la presse étrangère comme officier interprète : l'uniforme de ce corps porte le symbole de la tête du sphinx ainsi que Paul Perdrizet le rappelle lui-même dans la préface du corpus des graffites grecs d'Abydos, où il rend hommage à ses camarades disparus pendant le conflit. Commencée en 1894 à Delphes, à l'ombre symbolique du sphinx des Naxiens, sa carrière d'archéologue se termine en 1936 à Tounah el Gebel en Égypte où est mise au jour une fresque représentant notamment

⁴⁷ C'est en juin 1904 que Paul Perdrizet a passé commande aux établissements Gallé d'une grande vitrine et de trois tables vitrines, dont les dessins préparatoires sont conservés au musée de l'École de Nancy : « Budget extraordinaire de l'université de 1904, article 14 : organisation du musée archéologique de la faculté des Lettres », archives de l'Institut d'archéologie classique, Université de Lorraine. Les meubles eux-mêmes existent toujours au département d'histoire de l'art et d'archéologie de l'université de Lorraine.

⁴⁸ Gaston Varenne, « Les artistes lorrains aux salons de 1907 », *Revue lorraine illustrée*, 2, 1907, p. 89-104, p. 91. G. Varenne préserve l'anonymat des trois sujets portraituretés, mais c'est bien de celui de Paul Perdrizet dont il s'agit ici, comme le montrent l'initiale d'une part, et le commentaire de Paul Perdrizet à René Jean d'autre part.

⁴⁹ Il parle toutefois de critique « injuste » pour un article du même G. Varenne sur l'École de Nancy dans la *Revue d'art ancien et moderne* de 1908 : P. Perdrizet, « Archéologie et histoire de l'art », *Bibliographie lorraine (1909-1910) : revue du mouvement intellectuel, artistique et économique de la région, Annales de l'Est*, 3, 1910, p. 102-138, p. 135.

⁵⁰ Paul Perdrizet et René Jean, « La galerie Campana et les musées français », *Bulletin italien*, 29, 7, 1907, p. 7-71.

⁵¹ Lettre de Paul Perdrizet à René Jean du 25 avril 1907, Autographes René Jean, carton 144, n°580, INHA.

⁵² Informations orales de Mme J. Amphoux que je remercie pour sa collaboration. Sa famille n'appréciait pas davantage ce portrait qu'elle jugeait peu ressemblant. Cela explique peut-être qu'elle en ait fait don au musée de l'École de Nancy, immédiatement après la disparition de Lucile Perdrizet.

Œdipe confronté aux énigmes de la sphinge thébaine. La publication de cette fresque dans le rapport de fouille est l'ultime article posthume de Paul Perdrizet.

Le portrait peut-être le plus célèbre peint par Victor Prouvé est celui d'Émile Gallé, le représentant, en 1892, dans son atelier, dans l'acte même de la création artistique. Le portrait de Paul Perdrizet en est d'une certaine façon le pendant. On ne saurait en effet mieux résumer la différence entre les deux personnages dont la destinée se révéla pourtant si étroitement liée, le fondateur des établissements Gallé, créateur artistique, et son héritier par devoir, le commentateur universitaire, qui contribua malgré tout à prolonger son œuvre pendant près de trois décennies.

Samuel PROVOST
EA 1132 HISCANT-MA
Université de Lorraine (Nancy)

Liste des figures :

1. Portrait de Paul Perdrizet par Victor Prouvé (©Musée de l'École de Nancy, cliché D. Boyer).
2. Paul Perdrizet et Lucile Gallé-Perdrizet au Luxembourg, étape de leur voyage de noces, en août 1906 (collection particulière).
3. Le sphinx des Naxiens (EfA, cliché Ph. Collet).
4. Facture de Giovanni Buda pour les moulages de Delphes, recto, avec croquis de Paul Perdrizet (archives de l'Institut d'archéologie classique, université de Lorraine).
5. Croquis de Paul Perdrizet au verso de la facture de Giovanni Buda pour les moulages de Delphes, verso (archives de l'Institut d'archéologie classique, université de Lorraine).
6. La colonne des Naxiens au musée universitaire de Nancy (cliché Archives Perdrizet, université de Lorraine).



Figure 1



Figure 2



Figure 3



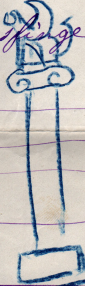
Figure 6

Spesa per il tegoro di Chimidi
Non compreso il fregio, Frontone, una
cariatide, ed il muro.

Mano d'opera	_____	Lire 800.00
Materiale	_____	= 450.00
Imballaggio	_____	= 600.00
Trasporto Pireo	_____	= 50.00
Casse 12		
	Totale	<u>1900.00</u> <u>1200</u>

Colonna sfinge.

Non compreso la sfinge e
capitello.



Mano d'opera

Materiale

Imballaggio

Trasporto a Pireo

Casse 5

_____	Lire 400.00
_____	= 100.00
_____	= 250.00
_____	= 25.00
	Totale
	<u>875.00</u>

Colonna Florale

Non compreso capitello e Sanzose

Mano d'opera

Materiale

Imballaggio

Trasporto a Pireo

Casse 6

_____	Lire 800.00
_____	= 150.00
_____	= 350.00
_____	= 25.00
	Totale
	<u>1.325.00</u>

Figure 4

Agallan ankyra (anchored) 180
Nike 70 lb
Agias 180
+ Anis pading 240
+ Sicyon 4 mit 100 (Europe, d
+ Antinous 180
+ Tide Rh. post ant 12 p.
Gladum 180
1358 Torn d. Sargant
W. N. 18

* 800 p. Sphing 800
30 1160 640

Mitp r hion
155, 70, 56, 66

42 T. Jk ant
d. m. b. m. l. l. 23 p.
160
1368 T. Jk ankyra 16

Figure 5